

Je croyais t'avoir à jamais perdue. Cet homme, ce Sanchez, m'apparaissait constamment comme un spectre abhorré.

— Ne parlons pas de lui, fit Clotilde du même ton.

— Tu as raison, ma vie, oublions tout pour ne songer qu'à notre amour. Le monde nous avait séparés, le ciel nous réunit. Tu as cédé, en venant ici, à une force plus grande que celles qui régissent les vaines et vulgaires convictions ; si tu es venue, c'est qu'il fallait que tu finisses. Et maintenant que tu es là, près de moi, tes mains dans les miennes, maintenant que je puis les couvrir de baisers et m'enivrer aux parfums de ta divine chevelure, ô ma blonde déesse ! laisse ton esclave et ton maître adorer son idole et sa force en ange et en femme à la fois.

A ces paroles prononcées avec une émotion réelle, mais dont la cause était loin d'être celle que pouvait leur attribuer le marquis, Georges attira la belle tête de la marquise vers son visage et imprima un long baiser sur ses lèvres. Sanchez ne put se contenir plus longtemps.

— Tuez-moi, fit-il aux bahis, tuez-moi !

En ce moment, Schiba reparut.

— T'avais-je menti ?

— Non ; rends-moi mon poignard, et laisse-moi m'en rapper : je veux mourir.

— Sans te venger ?

— Tu as raison, oui, la vengeance !... Ch ! que je souffre !... Je meurs !

Et, vaincu par l'horrible contrainte qu'il s'était imposée pendant toute la scène, Sanchez tomba évanoui dans les bras des esclaves. Un bruit de voiture se fit entendre en cet instant dans la cour.

— Elle part, fit Schiba. Reconduisons le marquis à l'endroit où il est venu à notre rendez-vous. Le froid de la nuit lui fera reprendre ses sens.

Une heure après Sanchez se retrouvait étendu sur le gazon de la route, près de la petite porte de son parc, où il avait rejoint le Khansaman et ses compagnons, après avoir lu le second billet anonyme.

DEMONIO.

L'horrible plan de vengeance conçu par Schiba et l'inconnue, dont nous venons de voir se dérouler la plus grande partie, avait été médité par eux avec autant d'art que de perfidie et démontrait qu'ils connaissaient parfaitement le caractère irascible et vindicatif du marquis. Après avoir suivi pendant plusieurs mois sa vie, cherchant une occasion propice de le frapper le plus cruellement possible, dès qu'ils avaient appris son amour pour Clotilde Schunberg, ils avaient aplani tous les obstacles qui le séparaient d'elle, et une fois qu'il était devenu son mari, ils n'avaient pas moins fait preuve d'une sombre et haineuse patience en remettant l'exécution de leur terrible trame au moment où, par conséquent, son désespoir et sa haine deviendraient sans bornes, lorsqu'il la trouverait coupable. Malgré l'habileté déployée par ces persévérants et cruels ennemis, un esprit plus froid que celui de Sanchez, avant de condamner Clotilde sans émission, eût cherché d'abord à éclaircir ses doutes, et de la façon étrange dont ces événements venaient de s'accomplir lui aurait donné le désir d'analyser le véritable dessein des dénonciateurs. Mais la jalousie avait sur Sanchez un empire tel, que le plan de Schiba réussit complètement.

Madame Firmin avait ouvert la porte de la chambre de Sanchez, et, pendant l'absence de ses maîtres avait introduit Schiba dans celle de la marquise, où l'Indien avait déposé sur la cheminée un bouquet saupoudré de feuilles d'upas et de mancenillier, dont les émanations avaient plongé Clotilde dans un sommeil si profond que la pauvre jeune femme ignorait ce qui venait de se passer.

Lorsque Sanchez revint à lui, l'étonnement de se trouver seul en pleine campagne pendant la nuit l'empêcha de se souvenir instantanément des faits accomplis ; mais dès qu'il eut repris complètement ses sens, la mémoire lui revint, et ressaisissant son poignard, que Schiba avait déposé près de lui, il s'écria :

— Il faut que je la tue !

Il allait franchir la petite porte du parc pour courir chez Clotilde, sans se demander s'il l'y trouverait, lorsque Gomez, pâle, effaré, les vêtements en désordre, et armé d'une carabine, parut sur le seuil en même temps que son maître.

— Et quoi ! c'est vous, monsieur le marquis ?

— Qui es-tu, fit Sanchez avec égarement.

— Moi, Gomez.

— D'où viens-tu à cette heure ? L'aurais-tu suivie ?

L'intendant comprit mal.

— Oui, car, vous ne savez pas, c'est l'hydrophobie : il faut le tuer, mon pauvre Démonio. L'entendez-vous ?

Le même hurlement lugubre qui avait frappé M. de Bergeval et Clotilde à leur retour au château de Par-dieux retentit dans l'espace.

— Le vétérinaire d'Amboise ne me l'avait pas plutôt appris que Démonio, pris d'un accès de rage, a brisé sa chaîne et s'est enfui dans la campagne, reprit Gomez. Je suis alors allé chercher mon fusil, et j'ai fait la chasse à la pauvre bête ; mais comme si son seul instinct lui eût révélé que je lui apportais la mort, chaque fois qu'elle entendait ma voix elle fuyait promptement, et, avant que j'aie pu l'ajuster de façon à ne point la faire souffrir, en la tuant sur le coup, elle n'était plus à portée.

— La rage !... Il a la rage, ton chien, Gomez ? dit Sanchez avec un accent singulier.

— Je vous l'ai dit, monsieur le marquis ; je ne sais que faire ; il va semer la mort sur ses pas, si avant le jour il n'est point mort.

— Rentre chez toi, Gomez ; je me charge de tout.

— Vous, monsieur le marquis, courir un pareil danger ?

— Rentre chez toi, te dis-je ; je le veux !

Tout en parlant, le marquis et son intendant avaient regagné le perron. L'air impérieux de Sanchez fit que l'intendant obéit en silence. Il regagna la tourelle qu'il habitait, tandis que Sanchez, au lieu de regagner sa chambre, se glissait, par l'escalier de service, dans l'oratoire de la marquise. Ce qui se passait en lui était horrible : une pensée effrayante venait de surgir dans son âme, rendue implacable par la jalousie. Un rire contenu, plus effroyable qu'un paroxysme de colère, contractait sa gorge et ses lèvres ; il gravissait avec précaution comme un voleur, l'escalier de cette maison dont il était le maître. La lune brillante éclairait le château, et le marquis pouvait se diriger sans lumière. Arrivé dans l'oratoire, il jeta un regard étrange sur Muguet endormi, puis il pénétra dans la chambre de Clotilde. La jeune femme était couchée. Son sommeil était calme comme celui d'un enfant. Le marquis s'approcha du lit et la considéra quelques secondes en silence. Les lèvres de Clotilde s'entr'ouvrirent et elle murmura :